

## ÉPISODE 4 AYN RAND, LA VERTU D'ÉGOÏSME

Bienvenue dans le premier épisode de cette seconde saison de « Nos arpentages », le podcast de l'association Peuple & Culture, qui propose chaque mois une conversation pour approfondir la réflexion collective qui est née lors d'ateliers d'arpentages.

Peuple & Culture est un mouvement d'éducation populaire fondé sous la résistance, et oeuvrant à rendre la culture au peuple et le peuple à la culture. C'est tout un réseau d'associations qui contribue un peu partout en France au développement de l'éducation tout au long de la vie, qui encourage la pensée critique et l'émancipation d'hommes et de femmes, l'autoformation collective et le partage des arts et de la culture. Engré dans l'ADN de Peuple et Culture et de l'éducation populaire se trouve l'arpentage, méthode de lecture collective qui permet de découvrir à plusieurs un ouvrage en vue de son appropriation critique. Concrètement, on déchire les pages, on se partage le livre, chacun lit sa partie et on met ensuite en commun ce qu'on a compris pour créer du savoir collectif.

Cette nouvelle saison, nous continuerons d'arpenter les chemins qui nous mènent à la Maison des Métallos, établissement culturel situé dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris avec qui nous collaborons, et explorerons d'autres histoires, d'autres points de vue, en lien avec de nouveaux partenaires. À chaque épisode, nous découvrirons un nouvel ouvrage arpenté en se retrouvant quelques temps après la session, afin de nourrir et approfondir les réflexions nées lors de l'atelier.

Je suis Mathilde, en service civique à l'Union Peuple et Culture, et je suis aujourd'hui avec Benjamin pour penser ensemble à partir de l'arpentage du livre de Ayn Rand, *La vertu d'égoïsme* qui a eu lieu le 15 novembre dernier à la Maison des Métallos.

\*\*\*

*Bonjour Benjamin, merci d'avoir accepté mon invitation. Est-ce que déjà tu aurais envie de revenir sur la méthode de l'arpentage - est-ce que c'était ta première fois, qu'est-ce que t'en as pensé ?*

Ouais, avec plaisir. Bah merci déjà d'avoir tenu cet arpentage et de faire ce podcast dans la foulée. C'était mon premier arpentage, et j'y allais avec beaucoup de curiosité et j'en suis sorti hyper nourri, hyper enthousiaste. J pense que j'ai fait découvrir le mot « arpentage » à pas mal de gens depuis ; moi-même j'ai 31 ans j'étais fasciné de pas avoir entendu le mot avant. J'trouve que c'est une manière hyper intéressante de découvrir une œuvre. Là c'est sur un essai, mais je me souviens vraiment de m'être dit « j'aurais jamais lu ce livre en entier sans l'arpentage », déjà peut-être que je l'aurais pas découvert, donc là c'est grâce à la programmation avec la Maison des Métallos et votre travail avec eux, mais aussi que peut-être que si je l'avais commencé je l'aurais pas fini - j'aurais eu peut-être la flemme ou, je sais pas. Mais en tous les cas, le fait que en 3 heures je crois c'était ?

*Ouais c'était ça.*

Bah qu'on puisse non seulement avoir le sentiment d'avoir lu le livre, en tout cas on a parcouru tous les concepts et en fait c'est encore plus riche que ça car on a aussi cette coloration - bah du collectif où chacun va même s'il va pas retranscrire parfaitement ce qu'il a lu, bah il va le nourrir aussi de son vécu et c'est ça qui compte aussi. Donc ça permet d'être ensemble - enfin, de partager la culture, de voir comment ça met en résonance avec chacun. Je crois qu'on était une douzaine ? Mais ça permet de

venir chacun avec son bagage, ses idées, dire « ah ça me fait penser à telle chose que j'ai vue », « ah c'est dingue quand on imagine ça aussi », et donc ça enrichit, ça améliore la découverte d'une œuvre fondamentalement. Après c'est différent de la lecture personnelle que je pratique beaucoup plus, mais je pense que pour certaines œuvres ça s'y prête éminemment mieux quoi. Dès que c'est social, politique. Vous me racontiez sur les fictions - ça m'a rendu curieux, je pense que le côté suspens, vu qu'on a chacun un morceau du livre, les gens doivent se dire « ouah mais attends mais lui c'est qui, j'en ai jamais entendu parler ! », ça peut être très drôle d'un point de vue jeu, ludique. Je serais curieux de le faire une fois, même si j pense que le goût de réfléchir ensemble sur des sujets qui nous concernent tous ; ou en tous les cas une majorité, ça c'était vraiment super, j'ai adoré ça et c'est pour ça que j'ai accepté avec plaisir l'invitation pour en parler.

*Bah super, c'est le but - ce côté débat et même discussion à la fin qui est hyper important et hyper riche car chacun arrive avec ce qu'il a, avec ce qu'il sait, donc c'est vraiment ce que je trouve le plus enrichissant aussi.*

Puis au final, parce que je lis aussi des essais ou des trucs plus politiques de mon côté, rien que le fait de bah là j'avais une dizaine de pages à lire, à synthétiser et à résumer aux autres, bah ça me mettait en exercice - ça a un côté un peu scolaire aussi mais c'est une forme d'éducation, d'école peut-être, mais quand je lis un truc tout seul, de plus en plus je résume quand ça m'a plu ou je prends en photo les pages, je souligne des choses - mais là le fait de restituer, là y'a les post-it que je revois à côté, ça m'obligeait d'une certaine manière à une micro-responsabilité de me dire « bah en fait les autres ils ont pas lu ces dix pages, les autres les ont pas lu dans la pièce, et il faut que je leur dise ce qu'il en est ». Et en fait ça met une autre tension dans la lecture, quand je lisais mon texte je revenais sur la page, je soulignais d'avantage, je détricotais comme quand je faisais des analyses de texte pendant mes études mais on le fait plus parce qu'on a plus de prof qui nous dit de le faire en fait. Donc ça c'est intéressant dans le rapport à moi-même, comment je consomme et je découvre un texte.

(bruit de page déchirée)

*Super intéressant, merci ! Du coup, on va revenir sur plusieurs aspects du livre. C'est quand même un livre qui date maintenant mais qui pour le groupe a eu une certaine résonance avec l'actualité et c'est ça qui est aussi très intéressant dans l'arpentage - c'est qu'on peut lire des livres qui datent mais qui peuvent résonner avec des choses personnelles ou politiques actuelles.*

*Au cours de l'arpentage on a eu l'occasion de discuter de l'égoïsme, qui est une notion que prône Rand sous toutes ses formes, qui va aussi avec sa philosophie auto-proclamée qui est une philosophie objectiviste. Donc au cours de la discussion on a eu l'occasion de parler du rapprochement qu'elle fait entre égoïsme et bonheur, comme quelque chose d'intrinsèquement lié, parfois de manière absolutiste sans donner d'argument. Je cite deux passages justement qui ont été évoqués lors de la restitution : « L'homme doit vivre pour son propre intérêt, ne sacrifiant ni lui-même aux autres, ni les autres à lui-même. Vivre pour son propre intérêt signifie que l'accomplissement de son propre bonheur est le plus haut but moral de l'homme. » Plus tard, elle explique que c'est « seulement dans les situations d'urgence que l'on peut se porter volontaire pour aider des étrangers, seulement si cela est en notre pouvoir ». Ces deux phrases sont revenues, citées, car ça a perturbé ou choqué certaines personnes. Est-ce que tu penses que cet égoïsme-là, ce que prône Rand dans son essai, est perçu d'un point de vue personnel ou politique actuellement - est-ce que tu penses que c'est présent ? Si je reformule, est-ce que tu penses que cet égoïsme qu'elle prône est viable ou se matérialise aujourd'hui ?*

Déjà dès le début, dès le titre « vertu d'égoïsme », ça nous évoquait un côté un peu oxymorique, contradictoire, l'égoïsme n'est pas souvent présenté comme une vertu - et là c'est vraiment la vertu

absolue comme tu l'as un peu dit. Sur l'objectivisme et l'égoïsme qu'elle prône comme vertu - c'est quelque chose qu'on voit dans certaines mouvances ultra-libérales aujourd'hui, c'est aussi prouvé quand on voit l'influence qu'a eu son livre. En fait toute la question réside dans « ça veut dire quoi, mon propre intérêt ? ». Pour moi dans ma perception des choses et la manière dont je comprends le monde, je comprends aussi qu'il y a des interconnexions énormes entre nous, le vivant, enfin quand je dis « nous » c'est les humains mais aussi les animaux non-humains, la biodiversité...

Moi j'étais presque en empathie, en train de me demander « mais comment est-ce qu'elle peut en arriver à cet endroit de détresse et d'absence complète d'empathie pour ne pas réaliser que son intérêt, il est connecté aux gens qui l'entourent et pas qu'aux gens, au vivant ? » Et c'est ça où aujourd'hui avec la prise de conscience de plus en plus grande avec l'urgence écologique, on se rend compte de notre bien-être, même pas de notre bonheur mais de notre bien-être et notre condition de viabilité, à moyen terme pas de notre génération ou pas à 100 ans, même si on voit déjà les dégâts mais c'est clair que si je me projette dans pas si longtemps que ça sur l'échelle humaine ça va devenir très compliqué d'y habiter. Donc notre propre intérêt il est myope, mais tellement myope que c'est lunaire de se dire que c'est un livre qui a autant d'influence quand on le lit comme ça.

Y'avait énormément de formules où effectivement ça me faisait vibrer fort car je me disais « mais comment on peut être aussi aveugle devant l'importance que c'est ». Pas d'oublier ses limites, y'a des passages qu'elle dit qui sont hyper importants : bien sûr c'est super important de savoir quelles sont ses limites et de pas tomber dans un altruisme nocif pour soi, le but c'est d'avoir un équilibre où chacun à la place de donner parce qu'il reçoit aussi ou qu'il a suffisamment de ressources en lui pour pouvoir ne pas qu'être bloqué dans sa petite personne et son égoïsme. C'est important, mais porté à outrance dans son œuvre quoi.

***Oui, c'est ça. Elle revient aussi sur cette idée de bonheur intime et non-collectif. « Le bonheur n'appartient qu'à soi » - cette notion-là a été soulignée plusieurs fois. Qu'est-ce que c'est un bonheur purement intime, non-partageable ? Qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que c'est aujourd'hui finalement ?***

Qu'est-ce que c'est le bonheur ? C'est une question qu'est pas easy mais que chacun met toute sa vie à essayer de capter. Mais évidemment qu'il faut penser à soi, ses désirs et les respecter. Et c'est important de penser à soi, mais penser à soi c'est aussi en bonne partie de penser à ce qui nous entoure, car on dépend de ce qui nous entoure, on est forgés par ce qui nous entoure, on peut façonner ce qui nous entoure, le modifier, car l'humain a un impact sur le réel, la civilisation et l'environnement - mais en retour aussi. Et c'est pour ça que je parlais d'interconnexions, que c'est une notion que j'ai pas mal pu découvrir et appréhender avec une œuvre comme *Manière d'être vivant* de Baptiste Morisot, philosophe contemporain, qui explique ça très bien. Donc il y a le jeu - il appelle ça « l'interdépendance », où faut penser à soi mais soi c'est aussi dépendant en partie des autres et de ce qui nous entoure, bah c'est important de prendre soin en fait, de ces interdépendances là, d'en avoir conscience.

Je me rappelle car c'était dans ma partie, mais elle va plus loin que ça sur le bonheur, elle dit « ta seule exigence morale c'est de réussir à ne penser qu'à toi ». Et aussi d'objectiver, rationaliser tes désirs et d'être dans un monde pur de la raison implacable. Mais moi ça me flinguait à quel point elle simplifiait le monde. Y'a ce côté de ces cycles, Rand dépend aussi de son vécu et de son monde donc je trouve ça fascinant car aujourd'hui elle a encore des fidèles, qu'elle reste un exemple pour pas mal de gens alors que je sais pas, relisez d'autres œuvres, d'autres penseu.re.ses qui réfléchissent différemment de manière plus documentée. C'est ça qui me frustrait énormément aussi c'est que ce soit dingue que ça ait eu autant d'impact alors qu'on commence de manière civilisationnelle à avoir un certain nombre de connaissances, et que ce soit sur l'état du monde ou le rapport à soi.

Je me dis l'être humain a tellement un désir profond, presque un besoin de contrôle, de comprendre, de rationaliser alors que l'homme est putain d'irrationnel, y'a énormément d'irrationnel dans l'amour, dans le désir. Le fait qu'elle veuille rationaliser tout ça - y'a un côté irrationnel de rationaliser ça. On

peut essayer d'avoir un contrôle sur nos décisions, nos choix dans la vie, sur prendre le temps de voir nos désirs mais elle allait jusqu'à dire qu'il fallait peser, sous-peser nos désirs et en la lisant on avait l'impression que c'était très simple de supprimer nos désirs irrationnels et suivre nos désirs rationnels, càd pour elle qui vont sur le chemin de nos propres intérêts personnels. Mais le monde ne marche pas comme ça !

*Je m'en rappelle t'avais vraiment réagi par rapport à ça, tu t'étais demandé comment c'était possible de rationaliser ses désirs, comment on peut supprimer tout ce qui peut te traverser. Ça m'avait aussi intéressée cette question, de se dire « je laisse rien passer ». En fait quelque part ça se rapproche de l'idée de productivisme qu'elle prône un peu aussi, de dire « il faut être productif pour vivre », que c'est ce qui te donne un peu une raison de vivre. Aujourd'hui c'est vraiment remis en question je pense, cette idée de bonheur égal productivisme, bonheur égal je vais me surpasser dans ma carrière professionnelle, pour répondre à des besoins personnels. Je suis pas sûre qu'on assimile le bonheur à la productivité aujourd'hui en fait.*

Sur le productivisme, bien sûr avec 60 ans de recul par rapport à ce qu'elle a écrit on voit les grandes limites de l'excès de cette pensée sur le bien-être des gens, il suffit de voir les études sur les ateliers d'amazon pour savoir que le productivisme produit du malheur, crée de la précarité, crée de la tension, mais pas du bien-être. Sans doute que Jeff Bezos il travaille dans son propre intérêt et que lui il arrive à accéder à son bonheur.

Moi j pense qu'il y a de la nuance dans beaucoup d'endroits dans le monde, et que le monde est complexe. Dans son livre y'a pas absolument tout à jeter, c'est aussi la manière dont elle le dit et y'a beaucoup de choses myopes. Mais l'idée de produire quelque chose, évidemment que c'est un chemin vers le bonheur, évidemment que les gens cherchent un sens à leur vie et que créer quelque chose, être en mouvement, c'est quasiment obligatoire pour trouver une forme de bonheur. Mais la manière dont elle le dit... ça dépend aussi d'où on la lit. Quand elle dit « faut pas se laisser victimiser, faut reprendre sa vie en main » c'est hyper chouette comme message et je pense qu'il faudrait l'entendre, mais faudrait l'entendre indépendamment de tout ce qu'elle dit à côté quoi.

*Pour revenir sur l'altruisme, c'est une question que je me pose et que je trouvais intéressante, mais justement pour exprimer la différence entre l'individualisme et altruisme - est-ce que tu penses qu'un altruisme peut-être totalement désintéressé ?*

Bah quand j'ai vu cette question j'ai pensé à un livre que j'avais lu de Mère Thérèse. Je suis pas spécialement religieux mais c'était intéressant de connaître son parcours de vie. Et c'est un des ex d'altruisme le plus pur quoi, elle était dans le dénuement le plus total, elle possédait rien et mettait sa vie au service des autres. Elle même avait des doutes sur l'idée que ce soit être désintéressé.

En fait, je pense pas qu'un altruisme désintéressé puisse exister mais c'est bien car je pense que c'est dans ton propre intérêt d'être altruiste. Dans ton propre intérêt pour ton bien être mental et global, quand t'aides quelqu'un t'as une forme de dignité en toi, t'as des valeurs que tu défends et ça fait partie de toi. Même si on peut aider de manière désintéressée ou en tous les cas sans contribution directe, un acte gratuit sur le moment car on n'attend aucune contrepartie. C'est ça le vrai altruisme d'une certaine manière. Mais quand on va chercher au fond de soi, dans les tréfonds de l'âme, évidemment qu'on le fait pour soi aussi et tant mieux, si c'est ça une certaine vision de soi et de la morale qu'on se fait. Je crois que c'était Aristote qui écrivait sur le cadeau : un cadeau ça n'existe pas, c'est un socle de l'amitié. Le cadeau est gratuit, il en attend pas en retour mais il sait qu'il en aura un en retour car il y a un lien de confiance, d'amour, d'amitié ; c'est ça l'altruisme. S'il est représenté comme désintéressé il peut être un peu myope ou hypocrite mais c'est pas grave, faut pousser cet altruisme-là car il fait du bien. Mais faut faire attention à que ce soit pas excessif.

Pour finir sur ce sujet, y'a un livre que j'ai lu y'a pas longtemps de Corinne Morel Darleux, qui s'appelle Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce, elle donne une éthique de vie où tu dois accepter tes actes, tes choix, ton comportement, ton impact sur le monde, que tu sois dans une dignité du présent, ça c'est une valeur forte qu'elle a, quand on compare à Rand qui dit qu'il faut attendre l'urgence c'est rigolo, la non-nocivité : ce que tu fais n'a pas d'impact négatif autour de toi (humain, non-humain, la nature etc.) et le refus de parvenir : sa troisième notion clé, c'est ce côté où faut se faire soi-même sa propre idée du succès. En fait ma réussite c'est moi qui dit ce que c'est, et en fait il y a une espèce de socle imaginaire socialement construit qui explique ce que c'est le succès, la réussite, l'ambition.

(bruit de page déchirée)

*Après le COVID y'a eu beaucoup de personnes qui se sont dit « bah en fait moi je vois pas de sens dans ce que je fais, dans ma vie », est-ce que tu penses qu'après la pandémie, le confinement, on a eu beaucoup de reconversions professionnelles mais aussi de burn-out, qui sont beaucoup plus reconnus aujourd'hui que dans les années 60. Y'a aussi l'idée d'une semaine de 4 jours qui est envisagée dans certaines entreprises. Est-ce que tu penses que maintenant, par rapport au contexte de Ayn Rand dans les années 60, y'a un bousculement, un changement de paradigme dans l'idée de percevoir le bonheur à la fois au travail et à la fois en-dehors ?*

Oui les lignes bougent et tant mieux. La perte de sens au travail qui peut être grandissante en ce moment est liée je pense à la profondeur croissante de la prise de conscience d'une certaine urgence écologique et sociale. Je pense vraiment que l'éco-anxiété où tu te dis « mais à quoi bon, à quoi ça sert ? » y'a vraiment ce côté de, les jeunes générations aujourd'hui craignent que le monde qu'elles vont laisser après leur mort soit moins bon que celui dans lequel ils sont arrivés, ce qui était pas le cas de nos parents. Ça me rappelle aussi un peu la croissance des inégalités de revenus. Certes le capitalisme a aidé à sortir beaucoup de gens de la misère, à sortir de l'analphabétisme, à aidé en médecine, y'a plein de progrès qui sont indéniables et qu'il faut regarder en face : le capitalisme a permis de faire des trucs. Mais ça a peut être été accéléré et surtout, mais où est-ce que ça s'arrête en fait ? Du coup bah, le capitalisme a aussi créé un accroissement des inégalités entre les plus riches et les moins riches quoi. La richesse produite est de moins en moins répartie de manière équitable. Du coup ça me fait penser à une phrase d'Orelsan où dans un son il dit « tu travailles pour gagner ta vie et tu perds ta vie à travailler » enfin, un jeu de mot comme ça assez malin où tu te rends compte que si t'as pas d'horizon autre que de réussir à passer la fin du mois, bah évidemment les questions se posent pas de la même manière. Pour ça que des gens vrillent. Puis le COVID passé par là tu te rends compte que les questions comme « où j'habite ? C'est quoi mon rapport à la nature ? » y'a des gens qui se sont rendus compte qu'ils étaient utiles à la société, et d'autres moins. Forcément tu te poses des questions du type « mais à quoi je sers quoi ? ». Non seulement le système fonce dans le mur car il prend pas assez conscience à l'aspect écologique, empreinte carbone, impact sur les gens, mais moi j'ai l'impression que je sers à rien quoi. Donc les gens se posent de plus en plus de questions.

Dans ce monde où en fait on se dit « on y arrivera pas, on pourra pas redresser l'extinction de masse sur la biodiversité » et où tu découvres les chiffres alors que t'es gamin, que tu vas au zoo et que tu regardes des documentaires animaliers bah t'as juste envie de te mettre dans ton lit. Une fois que t'as intégré, bah moi par exemple j'ai été vachement imprégné par le stoïcisme, où on se dit « bah si ça dépend pas de moi, je peux rien y faire ». Pour ça dans le métro hier je me suis dit « bah que je sois en colère, que je m'énerve ça va pas me servir, ça va mettre de la tension dans l'air ».

Pour reboucler avec le sens au travail, mais si je peux être affecté par un certain défaitisme par rapport à « à quoi sert le travail », « comment je peux contribuer au monde, à payer mon loyer » bah il suffit de voir par exemple que plein de métiers sont pas rémunérés à leur juste valeur. François Ruffin il a super bien documenté ça dans son film qui s'appelle *Debout les femmes*, un documentaire où y'a un aller-retour entre le travail des aides-soignantes et un projet de loi qu'il avait à l'Assemblée avec un député En marche, donc une commission paritaire où ils avaient bossé sur le sujet, et ils ont pas réussi à faire voter



l'augmentation de salaire de ces métiers là. Alors qu'en vrai on en a de plus en plus besoin, y'a de plus en plus de vieux qui vont pas bien et les systèmes de santé sont pas tous prêts à les accueillir, et ce sujet là bah il est pas suivi.

(bruit de page déchirée)

*Je voulais revenir aussi avec toi sur l'idée de responsabilité. Dans les vertus citées par Ayn Rand (rationalité, indépendance, intégrité, honnêteté, justice, productivité et fierté) on remarque que sa réflexion de base sur un principe de rationaliser ses sentiments, de programmer son mécanisme émotionnel. Je cite quelque chose qu'elle a dit qui est assez intéressant : en 1961 elle explique qu'elle a rationalisé toutes ses émotions et tous ses désirs, et que « la tête a ses raisons que le coeur doit apprendre à connaître ». Par rapport à la responsabilité, je voulais revenir là-dessus car tu l'as citée, y'avait cette idée de « bulle d'information » quand on est sur les RS par ex. y'a cette idée de suivre une pensée, une personne qui correspond à mes opinions donc tu t'enfermes dans cette bulle de pensée. Pour le coup, le fait de lire des auteur.ices qui vont pas dans ton sens, qu'est-ce que ça t'apporte ? Est-ce que justement l'arpentage t'a permis de le faire alors que tu l'aurais pas forcément fait ou c'est un truc que tu fais déjà dans ton quotidien ?*

Bah j'ai envie de dire, « le monde a ses déraisons, en tous les cas sur sa part d'irrationnel, que le cerveau doit apprendre à accepter » j'ai envie de lui répondre ça quoi. Y'a des choses que tu peux pas comprendre, faut lâcher prise.

Sur la bulle informationnelle justement, bah l'arpentage m'a permis d'accéder à ça parce que de base on est tous pris dans nos biais de confirmation et notre zone de confort. C'est plus agréable de lire un truc qui va dans ton sens qu'un truc qui va pas dans ton sens. En effet c'est hyper important d'autant plus que c'est pas facile pour lire des choses ailleurs. Y'a une chanson de Nepal dans Adios Bahamas il dit « connais ton ennemi », mais comprendre l'autre ça permet de le désarmer, de comprendre son processus déjà, et faire un pas vers l'autre et sortir de sa bulle mais c'est hyper dur. Je m'en souviens quand j'utilisais Twitter je suivais des comptes politiquement de droite comme de gauche, des gens ultra geek et d'autres ultra moins, même si du coup eux ils sont moins sur Twitter et du coup t'as la mise en abîme de la bulle, c'est-à-dire que tu peux être dans une bulle Twitter, mais ça reste une bulle Twitter. Y'a pas plus d'un français sur 10 sur Twitter actif je pense, c'est sûr. T'as 90 % des gens que tu vois pas sur Twitter quoi. Et je parle de Twitter souvent car c'est un des réseaux où y'a beaucoup de gens qui s'expriment un peu tout le temps et c'est un peu le café du commerce digital. Mais en fait le mieux ce serait de parler dans la rue à des gens mais c'est compliqué.

Parler des gens qui sont pas d'accord avec toi, et en plus c'est devenu de plus en plus douloureux car les gens se polarisent, ont peur des étiquettes et même au sein d'une famille et y'a plein de sujets qui sont clivants et je trouve que c'est dur d'en parler, ça demande du temps, ça demande de l'amour en fait. J'aimerais vraiment avoir un débat avec des gens qui sont absolument pas d'accord avec toi sur des sujets aussi durs que la guerre, quand on voit l'échiquier politique où on voit que le vote se polarise de + en + avec ce que certains appellent des « extrêmes », bah les gens se braquent très vite donc ça demande plus de temps, d'écoute, de rythme, ça commence aussi là. Moi dès que je parle à des gens et que ça s'emballe j'ai tendance aussi moi-même à parler beaucoup, et je me dis « mais calme-toi ».

Quand j'étais sur les réseaux sociaux j'essayais de ratisser large, mais y'a des études qui montrent que quoi qu'il arrive insidieusement l'algorithme comme tu vas plus liker, cliquer, passer du temps sur des choses qui font du bien... bah l'algorithme empire les choses aussi. Si tout n'était pas filtré, bah on utiliserait ça différemment.

*Ou alors même, l'arpentage, le fait est que t'es obligé de lire une partie et de restituer. Au final t'as quand même à la fin une idée globale du livre et tu peux pas l'abandonner.*

Ouais et ça demande moins d'efforts. T'as pas besoin de réfléchir à ce que tu veux lire, en tant que participant t'as 0 préparation et à la fin t'as découvert une pensée et en plus t'as pu en discuter avec des gens autour de toi, ce qui te fait te sentir moins seul, ce qui te permet d'en discuter.

*T'en avais parlé pendant la restitution, je m'en rappelle t'avais dit « mais en fait je sais pas comment les éditeurs peuvent se dire 'c'est cool, on va éditer ça' quoi ». Est-ce que tu penses, c'est une question un peu générale, mais qu'est-ce que tu penses qu'il y a des ouvrages qui ne devraient pas être édités ?*

En fait, y'a la question de la responsabilité d'un éditeur de diffuser une pensée c'est autre chose que la censure. En fait y'a le cadre légal et le cadre du choix personnel, et ce qui m'offusquait, c'était pas le fait d'éditer dans le cadre légal, heureusement qu'on peut publier ce genre de texte. Mais ce qui me choquait moi à la fin de l'arpentage, dans quelle mesure les médias, mécènes, riches actionnaires se sont dit « vas-y on va publier ce bouquin » quoi. Ce qui me fascine c'est à quel point ça a eu de l'écho.

Mais du coup dès qu'on enlève le côté légal avec la censure, devrait juste s'arrêter à des sujets d'appel à la haine, à la violence envers des gens, discrimination et de la diffamation du réel, du faux. En dehors de ça, bah c'est toi face à ton miroir et le jeu des idéologies. Si des gens pensent que Ayn Rand devrait être + lue et respectée bah s'ils ont de l'argent bah ils la diffusent et grand bien leur fasse mais grand mal nous fasse à nous. C'est vrai qu'on s'étonnait collectivement de la relative méconnaissance en France d'A.R., et moi je m'en réjouissais un peu, je me disais « c'est pas plus mal car ses idées sont plutôt nocives, nauséabondes, compliquées ». Mais genre *Mein Kampf* c'est pareil. Je pense qu'il faut en parler, faut le juger, le critiquer, dire que c'est abominable. Et peut-être qu'aujourd'hui y'a plein de *Mein Kampf* obscures sur le web on sait pas, c'est aussi la beauté du web de laisser la liberté à chacun de s'exprimer, mais du coup pour avoir un hygiène informationnel dans le monde c'était évidemment plus simple aux temps de l'ORTF tu vois, je dis pas que c'était mieux par contre. Mais, ça demande plus d'efforts. Faut pas que *Mein Kampf* soit imprimé, mais au moins dans une bibliothèque.

Là tu vois j'ai 10 pages d'Ayn Rand chez moi mais p-ê qu'un jour je l'achèterais pour le prêter à des potes et leur dire « putain j'ai lu ça c'est n'importe quoi, t'en penses quoi ? ».

(bruit de page déchirée)

*Merci pour cet échange super enrichissant et intéressant, c'était super.*

Bah merci à vous pour l'arpentage en premier lieu et pour le podcast.

*Avant de se quitter est-ce que t'as des ressources, quelque chose que tu as lu, entendu, qui te semble pertinent ?*

Les recommandations de Benjamin :

*Manières d'être vivant*, Baptiste Morizot, 2020

*Charge d'âme*, Romain Gary, 1977

*"On ne peut pas accueillir toute la misère du monde" - En finir avec une sentence de mort*, Pierre Tevanian et Jean-Charles Stevens, 2022

*Je verrai toujours vos visages*, Jeanne Herry, 2023

*Demain*, Cyril Dion, 2015

*Le règne animal*, Thomas Cailley, 2023

\* \* \*

Un grand merci à Benjamin pour son temps et sa participation. Nous, on se retrouve bientôt pour un prochain podcast et d'ici là, portez-vous bien !